

# FOLKLORE ET FOLKLORISTES DANS LES ANNÉES 1930

## La consécration de la Bourgogne « méridionale »

Annie Bleton-Ruget

L'étude du folklore qui a connu en Saône-et-Loire une importance toute particulière dans les années 1930 fait aujourd'hui l'objet d'une actualité nouvelle. L'Enquête sur les traditions populaires initiée dans les années 1950-1960 par Arthur Morgand, directeur des Archives départementales, a été mise en ligne et un nouveau fonds, en cours de classement, qui apporte nombre d'informations sur le folklore des années 1930, est entré aux Archives : le fonds Émile Violet<sup>(1)</sup>. Ce fonds est un fonds d'archives privées, celles d'Émile Violet, mais c'est aussi très largement un fonds d'archives de chercheurs. On y retrouve les notes de travail de Gabriel Jeanton pour la publication du Mâconnais traditionaliste et populaire et celles qui ont servi à la rédaction des enquêtes de folklore de la Commission de folklore de l'Académie de Mâcon. La consultation de ce fonds permet de mieux comprendre comment les folkloristes mâconnais ont pu prendre part à un vaste mouvement intellectuel qui dans l'entre-deux-guerres a fait naître l'ethnologie française et comment ils se sont employés à construire et à promouvoir l'originalité de la Bourgogne « méridionale ».



Hommage à G. Jeanton.



Guide des fêtes populaires et traditionnelles

### DES TRADITIONS POPULAIRES AU FOLKLORE

L'intérêt pour les traditions populaires – les contes, les légendes, les croyances, les patois – traverse tout le XIX<sup>e</sup> siècle, à l'échelle nationale, comme à l'échelle locale. Dès 1804, l'Académie celtique s'emploie à collecter les traces de parlers et d'usages qui seraient une survivance d'une ancienne civilisation celtique en voie de disparition. En Saône-et-Loire, de manière plus tardive, Camille Ragut, secrétaire perpétuel de l'Académie de Mâcon et archiviste départemental, publie en 1838 *La Statistique du département de Saône-et-Loire* qui répertorie un certain nombre de pratiques et de coutumes dont on attend alors la disparition, dès lors que le peuple sera mieux intégré à la Nation.

Dans les années 1890, le goût pour les traditions populaires prend un sens nouveau. La révolution industrielle, l'exode rural font craindre la disparition d'une

civilisation rurale authentique. Paul Sébillot publie en 1886 le premier numéro de la *Revue des Traditions populaires* et à partir de 1904 une somme : *Le Folklore de France*. Localement, Lucien Guillemaut, médecin louhannais et sénateur de Saône-et-Loire, remet à l'honneur en 1907, sous le titre *Les Mois de l'année*, « les usages, mœurs, fêtes et traditions populaires » qui, dans ses *Notes et remarques sur la Bresse louhannaise. Esquisse d'une topographie médicale de l'arrondissement de Louhans* publiées en 1879, avaient été considérées comme des signes d'archaïsme des populations rurales. Autre initiative à l'échelle départementale, à partir de 1897, Léonce Lex, archiviste départemental, lance une enquête autour du Culte des eaux, à l'initiative du ministère de l'Instruction publique (AD 71,1F 124).

Ces années sont celles de la formation de Gabriel Jeanton. Né en 1881 à Lacrost, docteur en science juridique de la faculté de

Paris, il a suivi durant ses études parisiennes les cours de l'École du Louvre, de l'École des Chartes et de l'École pratique des hautes études où enseignent alors les anthropologues et folkloristes du temps : Marcel Mauss, Paul Sébillot, Henri Gaidoz... Il fréquente aussi l'Institut d'histoire et de géographie de la ville de Paris qui se préoccupe de géographie historique. Ses premières publications sont consacrées à des études de ce type avec un article intitulé *La limite des pays de droit écrit et de droit coutumier en Bourgogne* (Montpellier, 1908). Le régionalisme à l'origine de *La Revue de Bourgogne* qui vient d'être créée lui inspire un nouvel article en 1911 « La Bourgogne est-elle une province du Nord? »<sup>(2)</sup>. Il y fait la démonstration que la Bourgogne est certes une province du Nord, mais que la tonalité méridionale des environs de Tournus est incontestable. Pour montrer l'originalité de ce qu'il considère comme la Bourgogne du Sud, il s'emploie à montrer que la frontière juridique opposant droit écrit et droit coutumier est une frontière multiforme différenciant le Nord et le Midi, à travers l'architecture (toits et tuiles) et la langue (oïl/oc). Le dispositif est désormais fixé : la Bourgogne est le lieu de rencontre des influences septentrionales et méridionales et la Bourgogne méridionale est désormais l'objet de toutes ses attentions.

C'est à elle qu'il consacre, au lendemain de la Première Guerre mondiale, son *Mâconnais traditionaliste et populaire*<sup>(3)</sup>. En dépit de son titre, l'ouvrage porte sur une aire géographique plus large, située « entre Saône et Grosne », associant au Mâconnais le Tournugeois, la Montagne, le Pays Bas et, outre-Saône, la Bresse mâconnaise. Même si, en bon régionaliste, Gabriel Jeanton dénie aux découpages administratifs toute pertinence, c'est bien l'arrondissement de Mâcon qui se dessine à travers des entités qui sont pour lui plus « ethniques » que géographiques comme le montre le premier chapitre du *Mâconnais traditionaliste*. On retrouvera aussi dans le choix de

telles limites l'efficacité des circuits culturels sur lesquels il s'est appuyé pour collecter ses informations et recueillir des témoignages, comme en témoignent ses notes de travail<sup>(4)</sup>, à savoir l'Académie de Mâcon, la Société des Amis des Arts de Tournus, celle de Louhans où, tour à tour, il a eu des responsabilités.

Publié entre 1920 et 1924, les quatre volumes du *Mâconnais traditionaliste et populaire* témoignent des préoccupations multiples de l'auteur : « Le peuple, le costume, l'habitation, les vendanges » (t. 1) ; « Pèlerinages et légendes sacrées » (t. 2) ; « Fêtes du terroir et coutumes du foyer » (t. 3) ; « Naissances, mariages, sépultures » (t. 4). Ce très vaste panorama du folklore s'appuie sur des sources multiples : des références bibliographiques, parfois anciennes comme les publications de Thomas Riboud dans le *Moniteur universel* de 1808 sur les Sarrasins, et des collectes menées entre 1910 et 1920. Ces collectes reposent, comme il le dit lui-même, « sur les rapports verbaux de paysans âgés de 60 à 80 ans, c'est à dire qui avaient l'âge de l'observation vers 1850, [...] alors que les indicateurs d'aujourd'hui [la note est publiée en 1930] ont eu cet âge seulement vers 1865. Or les coutumes ont commencé de s'altérer tout de suite après la construction du chemin de fer (1848-1854) pour disparaître très vite vers 1870 et agoniser après 1914 »<sup>(5)</sup>.

Les avant-propos des différents tomes se font largement l'écho des nostalgies ruralistes qui animent les collectes de Jeanton, au-delà du travail d'érudition qui est le sien. Dans l'avant-propos du tome 2, il évoque tour à tour « le vent de l'égalité qui a soufflé sur le vieux monde », « le peuple déraciné de son sol ancestral », le paysan [qui] a fui la terre de ses aïeux, « la régression de la population » etc., tout en saluant la renaissance des fêtes populaires.

Dans ce domaine, il ne s'est d'ailleurs pas contenté de souhaits, il s'est aussi beaucoup employé à faire revivre ces manifestations festives, animé d'un souci qui n'est pas dénué d'arrière-pen-



Animation folklorique aujourd'hui en Bresse bourguignonne

sées idéologiques, et aussi commerciales. À partir de 1928, il est secrétaire de l'Association bourguignonne pour le maintien et la renaissance des fêtes populaires. Cette association a été créée à Mâcon en 1927, à l'initiative d'un dijonnais, Gaston-Gérard, maire de Dijon depuis 1919, sous les auspices de la fédération des syndicats d'initiative de Bourgogne. Gabriel Jeanton en est en quelque sorte le maître à penser. Il rédige chaque année *Le Guide des fêtes populaires et traditionnelles de la Bourgogne*, encourage la tradition « des feux celtiques » et plaide en faveur d'un régionalisme qui doit attirer des touristes en Bourgogne, tout en revitalisant « le vieux terroir national contre le mirage trompeur des villes ». Il participe aussi à l'organisation d'expositions et encourage la création de groupes du costume, comme il l'a fait à Mâcon pour la *Schola cantorum*, une chorale de jeunes filles de la bourgeoisie, en costumes. C'est le temps où son collègue Perrin de Puycousin organise une autre forme d'animation autour du folklore en ouvrant un musée régionaliste à Tournus dans la maison d'Albert Thibaudet.

Pour Jeanton, cette implication dans l'action revivaliste (anglicisme qui désigne un mouvement de renaissance) n'est pas contradictoire avec la pratique savante qui est la sienne. Dans les mêmes années 1920 où il

déplore le déclin inexorable des traditions, il est sensible au mouvement intellectuel qui se profile en faveur d'une requalification plus scientifique du folklore, désormais conçu comme « science du populaire » selon Pierre Saintyves. En 1924, devant l'Académie de Mâcon, il salue de manière élogieuse le petit ouvrage d'Arnold Van Gennep : *Le Folklore. Croyances et coutumes populaires françaises*, en précisant à sa suite que « le folklore est une science relativement récente », même si le terme est emprunté aux Anglais qui l'ont inventé en 1846 (*folk*, peuple, *lore*, étude), lui-même ayant préféré utiliser celui de « traditions populaires » plus fidèlement français. Il souligne tout l'intérêt d'un ouvrage qui « en initiant le public aux méthodes de la science nouvelle, aura fait beaucoup pour développer le goût de ces études si attachantes sur notre passé national » ; en précisant que « ceux qui, dans nos provinces françaises, sont bien placés pour mener des enquêtes folkloristes y trouveront un guide sûr des meilleures méthodes à employer pour arriver au but qu'ils se proposent ». Et déjà, il milite pour que l'Académie de Mâcon dirige un mouvement de renaissance folkloriste et régionaliste<sup>(6)</sup>. *Le Mâconnais traditionaliste et populaire* a eu une audience incontestable. Couronné par plusieurs prix et notamment un



Noce bressane, M. de Fromont, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.

prix de l'Académie française, le prix Fabien, destiné aux auteurs qui se préoccupent « de la situation morale et matérielle de la classe la plus nombreuse », il a incontestablement contribué à faire connaître son auteur et ses initiatives au-delà des milieux folkloristes locaux. L'élargissement de l'audience va passer, au tout début des années 1930, par le relais champenois.

### LE RELAIS CHAMPENOIS : LES ENQUÊTES DE FOLKLORE EN BOURGOGNE

En 1928 un certain nombre d'anthropologues et de folkloristes de renom (Marcel Mauss, Paul Rivet, Paul Sébillot, Pierre Saintyves, Arnold Van Gennep...) participent à la création d'une nouvelle institution : la Société du Folklore français. L'initiateur en est très largement un jeune enseignant de philosophie au lycée de Châlons-sur-Marne, André Varagnac. L'année suivante ce dernier met sur pied un Comité de folklore champenois qui se donne les mêmes objectifs que la Société du Folklore : transformer les pratiques d'érudition locale en matière de folklore en

un travail scientifique spécialisé. Il faut pour cela engager des recherches concertées, publier des documents folkloriques, et surtout mettre sur pied une organisation collective de la collecte et des résultats. Dès le premier appel du Comité de folklore champenois, Gabriel Jeanton répond à la sollicitation en proposant une monographie sur le « Mai », une pratique qu'il avait déjà étudiée dans *Le Mâconnais traditionaliste et populaire*<sup>(7)</sup>. Très vite une Commission de folklore est mise en place à l'Académie de Mâcon (dite encore Comité régional de Folklore), dans laquelle Gabriel Jeanton et surtout Émile Violet, le secrétaire, vont très fortement s'investir. Pendant dix ans le Comité régional s'est employé à mettre sur pied des enquêtes par questionnaires (11 au total), selon la méthode de la 1<sup>re</sup> enquête qui a porté sur « Le Carnaval, les Cavalcades et les Bordes ». Cette enquête initiée par le Comité de folklore champenois a été reprise par les folkloristes mâconnais qui l'ont adaptée à la réalité de leur terrain<sup>(8)</sup>. Ces enquêtes par questionnaires nécessitaient des correspondants locaux susceptibles de jouer le rôle d'indica-

teurs pour au moins deux ou trois communes à partir de centres-relais qui ont été arrêtés lors de la 1<sup>re</sup> enquête (Cluny, Tramayes, Mâcon, Lugny, Tournus, Cuisery, Montpont-Cuiseaux). On y retrouve un réseau de fidèles informateurs choisis « parmi les traditionalistes connus ou sympathisants ». L'aire géographique des enquêtes continue d'être très largement celle du *Mâconnais traditionaliste* avec quelques élargissements : « aux limites de notre Mâconnais, de Fron-

tenaud à La Chapelle-de-Guinchay, de Sainte-Croix et Romey à Crèches et Vinzelles », dit Émile Violet dans le rapport de la 2<sup>e</sup> enquête. Chaque enquête comporte des questions (62 pour la 1<sup>re</sup> enquête), inégalement renseignées, et la collecte des informations a nécessité des synthèses et des rapports qui ont été publiés en divers lieux ; dans les *Annales* de l'Académie de Mâcon (AAM) ou dans les *Annales* d'Igé à partir de leur création en 1936 par l'Académie de Mâcon, ou encore en versions séparées. Émile Violet en a été la principale cheville ouvrière comme en témoigne sa correspondance avec André Varagnac et Arnold Van Gennep.



Coiffe de demi-deuil, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.



Les Bordes aujourd'hui en Bresse bourguignonne.

| LES ENQUÊTES DE FOLKLORE  |                    |   |                                      |
|---|--------------------|---|--------------------------------------|
| Le thème  | Dates de l'enquête | Nombre de correspondants ou de communes enquêtées | Lieux de 1 <sup>re</sup> publication |
| Le carnaval, les cavalcades et les bordes                                 | 1933-1934          | 23  | AAM                                  |
| Les fiançailles et le mariage   | 1934-1935          | 30  | AAM                                  |
| Les fêtes de l'année en Mâconnais   | 1935               | ?   | Annales d'Igé                        |
| L'alimentation populaire autrefois et aujourd'hui                         | 1937               | 33  | Annales d'Igé                        |
| La panification, les boissons, les piquettes, l'eau de vie et ses dérivés | 1937               | 40  | AAM                                  |
| Superstitions et croyances populaires                                     | 1938               | ?   | Renaudier, éditeur                   |
| La naissance et le 1 <sup>er</sup> âge                                    | 1939               | 35  | Annales d'Igé                        |
| Les coutumes funéraires en Mâconnais                                      | 1940               |   | Protat                               |
| Les veillées du commun et les réunions d'hiver                            | 1941               | ?   | AAM                                  |
| Les artisans de village disparus  | 1942               | ?   | AAM                                  |
| Métiers et métiers ambulants  | 1943               | ?   | ?                                    |



Affiche de l'exposition internationale

### LA CONSÉCRATION RÉGIONALE ET NATIONALE DE LA BOURGOGNE MÉRIDIONALE ET DE SES FOLKLORISTES

En 1929, au moment de la création de la Société de Folklore et de sa revue, une autre revue voit le jour : *Les Annales d'histoire économique et sociale*. Cette revue est lancée par deux historiens, Lucien Febvre et Marc Bloch, qui entendent ouvrir le champ des études historiques à l'économie et à la sociologie, loin de l'histoire politique et administrative que pratiquent les universitaires installés. Soucieux de rupture avec leurs collègues, ils s'intéressent très vite aux études locales dont ils reconnaissent l'intérêt, mais qu'ils critiquent pour leur « absence de méthode ». En 1933, Lucien Febvre publie ainsi un compte-rendu très critique de l'ouvrage de Gabriel Jeanton, *L'habitation rustique en pays mâconnais*, condamnant le modèle de la monographie qui ignore la mise en perspective historique du sujet et plaidant pour des enquêtes collectives<sup>(9)</sup>. Quelques années plus tard les choses ont changé. André Varagnac, proche collaborateur des *Annales*, a assuré la liaison entre les Enquêtes de folklore et une initiative née dans le cadre de l'élaboration d'une nouvelle *Encyclopédie française* dont Lucien Febvre est l'initiateur. Il s'agit de faire un état des connaissances

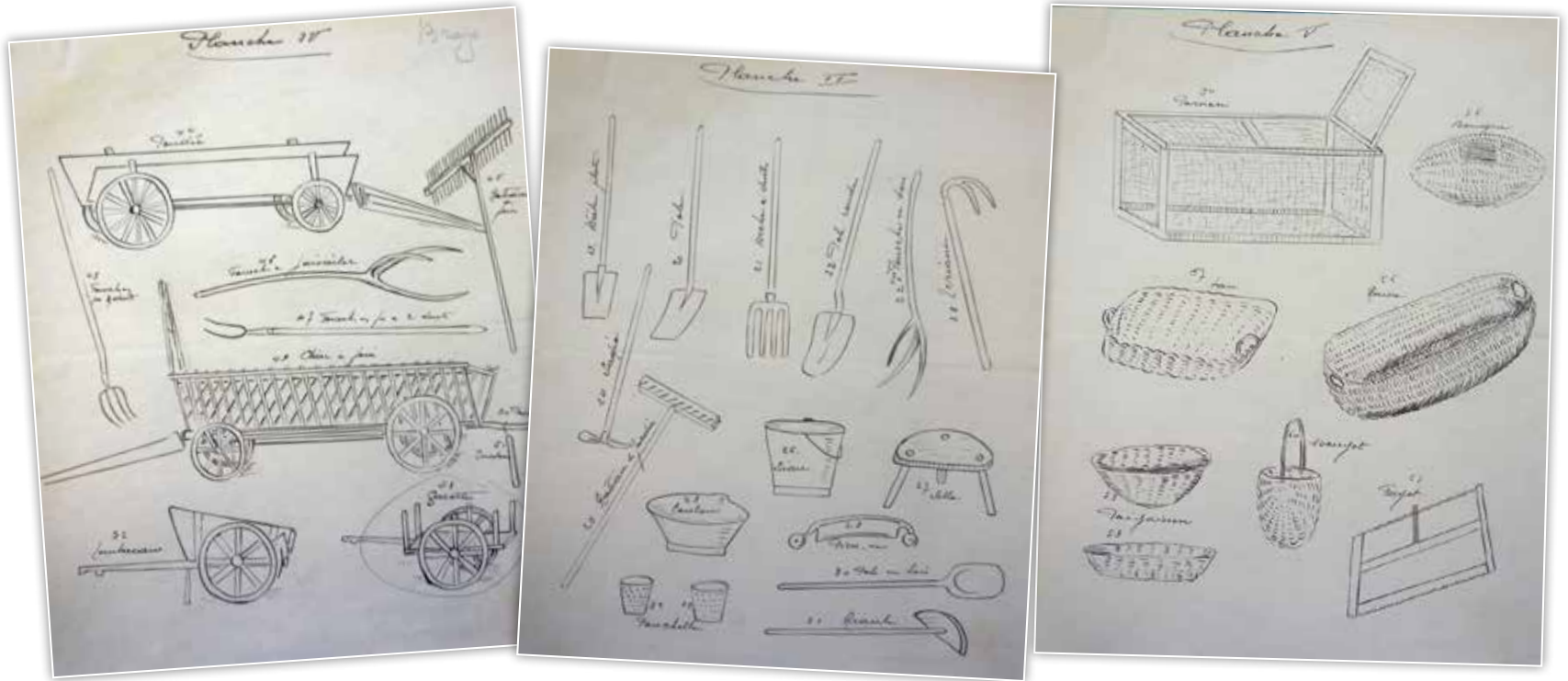
en phase avec les préoccupations scientifiques du moment. La thématique de l'ethnologie populaire qui a été retenue pour figurer dans le corpus a été travaillée dans le cadre d'une Commission des Recherches Collectives créée à cet effet. C'est ainsi que les travaux de Gabriel Jeanton et d'Émile Viollet destinés aux Enquêtes de folklore ont été repris dans le cadre des enquêtes de la CRC, notamment ceux qui portaient sur le thème de l'alimentation (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> enquêtes), et que les deux

folkloristes ont été distingués comme membres associés de la Commission. À partir de 1935-1936, les critiques se font moins vives à l'égard des folkloristes mâconnais dans les *Annales*. Ils sont reconnus pour la qualité de leurs enquêtes, la richesse de leur érudition, « l'alliance de la sensibilité d'un amateur de souvenirs et de la possession d'instruments critiques »<sup>(10)</sup>, dit Marc Bloch à propos de Gabriel Jeanton. Cette reconnaissance tient aussi à de nouvelles méthodes de travail

plus en phase avec celles qui s'élaborent à l'échelle nationale dans les sciences humaines, notamment par la place donnée à la cartographie et aux méthodes comparatives. C'est ainsi que l'enquête de Gabriel Jeanton sur les limites nord-sud en Bourgogne connaît une nouvelle actualité et une nouvelle légitimité. Chargé par Ernest Champeaux, professeur à l'Université de Strasbourg, de poursuivre ses recherches sur les limites dans toute la France, depuis l'Océan jusqu'à la Suisse,



Groupe breton de Roménay



Planches issues de l'enquête de 1938, AD 71, 96j.

il fait un rapport en 1936 devant l'Association bourguignonne des sociétés savantes, en précisant la teneur des réponses concernant l'Allier et la Creuse<sup>(11)</sup>. En 1939, quatre ans avant sa mort, il publie un article intitulé « Les seuils, contribution à l'étude de la limite septentrionale en Bourgogne de la zone de battage du blé en plein air », militant pour le rapprochement de ces lignes-frontières avec celles qui délimitent les paysages ruraux (bocage/openfield) ; question qui n'a cessé d'occuper les géographes et les historiens ruralistes dans les années 1930.

La reconnaissance parisienne intervient véritablement en 1937, toujours par le truchement d'André Varagnac. Ce dernier a été la cheville ouvrière de la rencontre entre Gabriel Jeanton, Émile Violet et Georges-Henri Rivière<sup>(12)</sup>. Ce dernier vient d'être détaché du musée de l'Homme pour constituer un département des Arts et Traditions populaires, préfiguration du musée des Arts et Traditions populaires<sup>(13)</sup>. Il est alors à la recherche de collections pour constituer un musée du terroir à l'Exposition internationale qui doit se tenir à Paris au printemps 1937. C'est autour de Romenay que se fait la rencontre, où François Pépin, déjà sollicité pour les enquêtes de folklore, et le jeune André Lagrange, ont

constitué depuis plusieurs années déjà un musée de ce type. Georges-Henri Rivière compose une nouvelle muséographie à partir des collections de Romenay pour le musée du Centre rural de la Porte Maillot. La caution scientifique d'une ethnologie de la France vient désormais requalifier les objets et les pratiques sur lesquels Jeanton et Violet travaillaient depuis longtemps. Le village de Romenay lui-même a été présent à l'Exposition universelle : les groupes folkloriques bressans y ont dansé, comme ils ont dansé devant le premier congrès international de folklore qui est considéré comme l'acte de naissance officiel de l'ethnologie française<sup>(14)</sup>. Gabriel Jeanton a été invité à faire une communication lors de ce colloque, certes dans la section du folklore appliqué considérée comme moins « scientifique », mais sa présence témoigne du chemin parcouru.

La collaboration avec Georges-Henri Rivière se poursuit en 1938. À sa demande, une enquête est lancée sur l'outillage rural en Saône-et-Loire, c'est Émile Violet qui joue un rôle déterminant dans l'élaboration et la restitution de l'enquête, menée avec le concours du directeur des services agricoles du département. Désormais les textes des folkloristes mâconnais sont pu-

bliés dans les revues nationales d'ethnologie : *La Revue du folklore français*, l'*Ethnographie* ou encore *Le Folklore français*, revue du MNATP. Et c'est encore Émile Violet qui fournit à George-Henri Rivière le pressoir à grand-point qu'il cherchait pour son musée<sup>(15)</sup>. Le folklore a beaucoup pâti du rôle idéologique que la France de Vichy a voulu faire jouer aux traditions rurales considérées comme la seule source d'inspiration de ce que serait une authenticité nationale. Les travaux de recherche se sont pourtant poursuivis durant la guerre, notamment dans le cadre du MNATP et des Chantiers, comme le Chantier 1425 d'où est sorti après la guerre le *Corpus de l'architecture rurale*. Au lendemain du conflit, l'intérêt pour le folklore n'a pas totalement disparu. En 1945 Arnold Van Gennep reçoit un appui officiel, après sa marginalisation dans les années 1930, pour publier son *Manuel de folklore français contemporain* entrepris dès 1932. L'enquête de l'archiviste Arthur Morgand se place dans ce contexte. La lecture des réponses montre à quel point ces années 1950-1960 s'ouvrent sur une autre époque, celle de l'oubli, du renouvellement de générations, et peut-être aussi celle des arrachements qui ont fait oublier ou refouler les souvenirs du passé.

#### NOTES

1. Voir dans « Votre bibliothèque » le compte-rendu d'Émile Violet. *Vigneron et érudit...*
2. *La Revue de Bourgogne*, 1911, t. 1, p. 279-283.
3. *Le Mâconnais traditionaliste et populaire*, Mâcon, Protat, 1920-1924.
4. AD 71, Fonds Violet, 96 J, en cours de classement.
5. *Annales d'histoire économique et sociale*, 1935, « Enquêtes folkloriques en France », p. 74.
6. *Annales de l'Académie de Mâcon*, année 1924, p. XXVIII.
7. *Bulletin du comité de folklore champenois*, juillet 1930, p. 7.
8. AD 71, Fonds Violet, 96 J, en cours de classement.
9. *Annales d'histoire économique et sociale*, 1933, t. 5, n° 21, p. 304-308.
10. Idem, 1936, « Les paysages agraires », p. 262 et 270 ; voir aussi « Dans les provinces françaises », p. 609.
11. *Enquête sur les limites respectives des influences septentrionales et méditerranéennes en France*, faite sous la direction de M. G. Jeanton par l'ABSS (section histoire du droit), Dijon, 1936.
12. Voir Nina Gorgus, *Le magicien des vitrines. Le muséologue Georges-Henri Rivière*, Éditions de la MSH, Paris, 2003.
13. Martine Segalen. *Vie d'un musée, 1937-2005*, Paris, Stock, 2005.
14. *Guide de découverte du Musée du terroir. Ferme du Champ bressan à Romenay*, Publication de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne, 2014.
15. *Revue de folklore français et de folklore colonial*, 1939, t. X, p. 1-10.

#### BIBLIOGRAPHIE

Jacqueline Christophe, Denis-Michel Boëll, Régis Meyran [dir.], *Du Folklore à l'ethnologie*, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Éditions de la MSH, Paris, 2009.